

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612CollectionMythologie, Lyon, 1612 - Livre VIIIItemMythologie, Lyon, 1612 - VII, 06 : Des Harpyes](#)

## **Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 06 : Des Harpyes**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)**

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII**

*Ce document est une traduction de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 06 : De Harpyis](#)□

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 06 : De Harpyis](#)□

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[86-87\] : Des Harpyes](#)□

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 07 : Des Harpyes](#)□ *est une révision de ce document*

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia  
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

a communément establi à tous hommes; il n'y a rien és affaires de ce monde qu'il faille grandement souhaiter, que cette seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de mœurs, saincteté de vie, foy, pieté, integrité, innocence, liberalité. Cela se fait aussi par vne belle conoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conserue longuement és cœurs de la posterité. Car puisque nous ne pouuons viure sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honnelle vacation peut-on adresser aux beaux esprits, que d'employer quelques heures du iour à la consideration & conoissance des gestes & actions du temps passé, & des resueties par lesquelles beaucoup de seigneurs ont perdu tant leurs personnes que leur Estat, ou par quelles vertus ils l'ont sagement conserué: Mais voici la plus honnelle estude, la plus vtile, & preferable à toutes autres occupations; *Se façonner soi-mesme en toute honnesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie.* Voila quant à Cygne: s'ensuiuent les Harpyes.

*Des Harpyes.*

C H A P I T R E V I.

**L**es Harpyes, autrement oiseaux Stymphalides, furent filles de Thaumias & d'Electre fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie. Acasilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibe escript qu'Erasie & Harpye furent filles de Phinée Roi d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres de Natolie & Paphlagonie) lesquelles estoient trois, Iris, Aello, Ocypete. Les vns subrogent Celxno au lieu d'Iris. Asius & Hygin les nomment, Alope, Acheloé, Ocypode. Stesichore y adiouste Thyelle: Aselepiade, Ocyrhoé, Ocypode. Homere en nomme l'une Podarge, & dit que le Zephyre engendra d'elle les cheuaux d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoient en Thrace, & auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des ailles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiabes. Voici comme Virgile les depeind au 3 de l'Eneide:

*Vn monstre plus horrible & plus fier que ces feres,*

*Ni plus meschante peste & ire des grands Dieux.*

*Ng s'est point esleuee hors des flots Stygieux.*

*De Vierges ces oiseaux retiennent la semblance,*

*Insatiabes ont sale & gloute la pance,*

*En griffes recourbee & l'une & l'autre main,*

*Et les faces toujours pallissantes de faim.*   Après il les descript se-

BBB 2

ruants d'une volée impetueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table. Les Poëtes les qualifient du nom de chiens de Iupiter, & demons rauiffans, suscitez pour le piteux supplice de Phinee. Ce Phinee habitoit en la Natolie auprès de la riuere de Salmidesse de Thrace, & estoit fils d'Agenor Roi de Phœnice & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'Agenor & de Phœnice; & selon Apollodore, de Neptun. cependant la plus commune opinion est qu'il fut Roi de Paphlagonie. On dit que le choix lui fut donné, ou de viure fort longuement aveugle, ou de mourir au bout d'un certain temps: & que suivant son option le Soleil lui creua les yeux, & qu'il vesquit depuis le temps d'Agenor iusqu'au voiage des Argenauchers. Les autres dient qu'il espousa Cleopatre (les autres la nomment Sthenobœe; les autres Harpalyce, sœur de Calais & Zetes dictés Boreades pour estre fils de Boree qui est le vent d'Aquilon) fille de Boree & d'Orithye, de laquelle il eut deux fils, Crambis & Orythe ou (comme d'autres veulēt dire) Parthene & Cræbis. aucuns adjoustent vn troisieme, Hème: autres les nomment Thyte & Maryandin. Puis après repudiant sa premiere femme il espousa l'idee fille de Dardan Roi de Scythie: qui lui iouant d'un trait de mauuaise marastre, accusa les enfans de son mari de l'auoir voulu forcer en sa pudicité: lequel la croiant trop de leger, leur fit faire leur proces & condâner à mort. D'autres dient qu'il leur fit creuer les yeux, & les chassa, & que Iupiter fut tant indigné de cette humanité, qu'il lui fit aussi perdre la veüe, le punisât en outre d'une perpetuelle faim. car encore qu'on lui habillast à manger, & qu'on lui seruisst de bonnes viandes, toutefois il n'en pouuoit taster, d'autant que Iupiter lui enuoioit ses chiens les Harpyes, lesquelles quand il vouloit prendre sa refection, se venoient soudain ruer sur sa viande, par fois la lui rauiffans d'emblee, par fois lui en reseruant vne bien petite portion, mais tellement empunaisie par leur attour hémēt, qu'il estoit impossible d'en aualler, ni souffrir la puanteur. Finalemēt les Argenauchers passans par ces quartiers là, rencontrerent ces deux pauures bannis, qui leur exposans le sujet de leur misere, & d'autre part l'alliance qu'ils auoient avec les Boreades, comme aiant leur pere autrefois espousé vne sœur d'iceux nommee comme nous auons dict, Cleopatre, furent remis en liberté, & Phinee tué avec grand nombre de ses gens. Quelques vns escriuent qu'Hercule fit cet exploit. Les autres, que Neptun aiant horreur de la cruauté par lui commise es personnes de ces ieunes enfans, & compassion de leur innocence, lui creua pareillement les yeux. Acusilas d'Argos dit que Phinee estoit Prophete, & que pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes, il fut condamné par Iupiter à ce supplice, avec vne perpetuelle faim. Mais que les Argenauchers venans surgir en vn port de Bithynie où il se rencontra, receurent beaucoup de courtoisie de lui, & leur

*Autre auis  
dinner sur les  
anciens de  
Phinee.*

& leur apprit le chemin qu'ils debuoyent tenir pour descendre en Colchos, qu'en recompense de ce bien-faict & gracieuseté, selon que par son art prophetique il auoit dès long temps preueu debuoyt estre par leur assistance deliuré de cette affliction, & de la cruelle poursuite des Harpyes: ils choisirent & deputerent les fils ailez de Boree, armez d'arcs & de fleches pour chasser ces oiseaux inhumains hors de la table de Phinee, qui leur auant exposé son infortune, & reconnu qu'il leur estoit proche allié (comme nous auons ouï) eux esmeus de pitié l'accompagnerent, avec promesse de le secourir de tout leur pouuoit. L'heure du repas venuë, & Phinee s'estant mis à table avec les autres, à peine auoit on couuert, que voici les Harpyes venir selon leur coustume enuahie les viandes, infectans au reste tout le lieu d'une puanteur insupportable. Adonc les Boreades prindrent leur vol, & fendans l'air à tire d'aile, les contraignirent de quitter le pais, & les poursuivirent iusques aux isles qu'on nommoit Plotes, Nauigables ou nageantes, qui depuis furent dictes Strophades, du mot *strophé*, retour; pource qu'après auoit tiré d'elles assurance de iamais ne molester Phinee, ils retournerent vers la troupe des Argonautes, toutes lesquelles choses Apolloine au 2. liu. de leur voiage explique bien au long. Après que les Boreades eurent ainsi donné la chasse aux Harpyes ils desistèrent de leur poursuite r'appellez par Iris, au commandement de Iupiter. Au reste quelques vns dient que telle estoit la condition desdicts Boreades, que s'ils n'atteignoient les Harpyes, il falloit qu'ils mourussent: & que pour obuier a cet inconuenient ils les tuèrent, l'une desquelles blessée s'enuala en la Morée, puis cheut dans le fleuve du Tigre, qui fut pour ce sujet nommé Harpys, comme escript Apollodore au 2. liu. Panyasis ne dit pas que les Boreades les chasserent à coups d'espee: mais bien qu'ils les meirent à mort à force de fleches deuant qu'on les r'appellast. Or qu'on les nommait chiens de Iupiter, ce passage d'Apolloine au 2. liure le montre:

*Il ne vous est permis, à enfans de Boree,*

*Les chiens du grand Iupiter chasser à coups d'espee.*

Quelques vns disent que ces oiseaux guerroyez par Calais & Zethes furent depuis chassés hors de l'Arcadie par Hercule comme ils rauageoient la ville de Stymphale près de la riuete d'Érasin: & qu'ils se cachèrent sous vne cauerne en Candie, d'où iamais ils ne sortirent depuis. Voila ce que les Anciens nous ont appris touchant les Harpyes.

¶ Elles sont ainsi nommées du mot *harpaze*, qui signifie rair & emporter de force, d'autant qu'elles emportoient tout quand & elles: si elles laissoient quelque chose de reste, elles le souilloient d'un excrement sale & si puant que personne n'en pouuoit endurer l'infection. Or comme les Anciens ont denoté la nature des riuieres, des fontai-

*Harpyes en suite.*

*Voiez le 6. liure d'Herode.*

*Mythologie Physique.*

nes & autres eaux par les noms des Naiades & autres Nymphes; la plus haute region de l'air par Iupiter & Junon, & la terre par Veste aussi par les Harpyes ils ont entendu la force & qualité des vents: enseignans sous telles feintises de Fables les preceptes de la Philosophie naturelle & des mœurs, messans le prouffit avec le plaisir. La nature mesmes des Harpyes montre assez qu'elles ne sont autre chose que les



forces des vents car ceux qui ont estimé qu'elles fussent filles de Thammis & d'Electre, qu'est-ce qu'ils en ont voulu dire, sinon qu'elles representoient cette admirable nature des vents que le Soleil par ses rais attire de la plus subtile & plus pure eau qui surnage au dessus de la pleine mer? La preuve est en ce qu'ils ont appelé Itis, sœur des vents, laquelle apparoit es pluies & nuées arrangees en certain ordre, & ne se peut faire sans pluies, & lors que les vents regnent, ou bien ont precedé.

cedé. Aussi les Poëtes la qualifient messagere & porte parole de Iunon, entendans par Iunon, l'air & disposition du temps, au devant duquel marche Iris, qui n'est autre chose que l'arc en ciel, presagissant que nous aurons en bref de l'eau. Davantage leurs noms signifient l'impetuosité, ou vifesse, ou aspect des vents: car *Oryete* vault autant comme, qui vole d'un cours subit, *Aello*, tempeste; *Celane*, obscurité de nuées que les vents proumenent çà & là. Leur forme aussi se donnoit à entendre, lesquelles on depeignoit aians des ailles & visages de femmes, à cause de leur double legereté & vifesse si grande, que mesme les Boreades aillez ne les peurent qu'à peine acconstruire. Ceux qui prennent Iris pour la troisieme Harpye, en reuiennent linear il n'y a rien en cela qui soit esloigné de la qualité des vents. Qu'est-ce donc en somme qu'ils nous ont voulu apprendre? que les vents s'engédrent comme nous venons de dire, de la plus subtile & plus pure partie qui se trouue au dessus des eaux: ou bien de cette eau qui se mesle avec le dessus de la terre, qui s'extenuant en vapeurs monte en haut esleuee par la force du Soleil: lesquelles vapeurs s'espaisissent puis après en pluyes, ou se forment en menus & deliez corps de vents. Au reste cette *Morale* Fable contient quelque doctrine pour l'instruction de la vie civile. car elle nous apprend que l'auarice & rapacité fut semée au milieu du genre humain par l'arrest & conseil des Dieux, pour leur seruir comme d'un tres-grief supplice tendant à fin de les tenir en cernelle. Et pourquoy fut Phinée auetglé? parce qu'il ne consideroit pas que la condition de la vie humaine est encloué en de tres estroictes barrières & limites, & qu'elle se doibt contenter de peu. c'est pourquoy cette faim continuelle le travailloit sans cesse: & ne pouuoit taster des viandes qu'on lui seruoit, d'autant que cette auidité & conuoitise d'en auoir qui lui minoit le cerueau, ne lui permettoit pas de se bien faire à lui-mesme des biens qu'il possédoit; ains n'auoit autre pensément qu'à s'enrichir de plus en plus. C'est ce que vouloient dire leurs corps de Vautours, leurs mains crochues, leurs visages passés & blesmes de malefaim, & le reste de leur forme corporelle, qui de poinct en poinct déchiffre l'affection & naturel de l'auaricieux. Quelques vns ont voulu par les Harpyes entendre le naturel des larcins, lesquelles on a qualifiées vierges, d'autant que comme les vierges ne produisent point; aussi les biens acquis par rapine & volerie sont steriles & tournent bien tost à neant: pour ce regard les a-on appellé affamees, gloutés, aillees & im-mundés. Disons desormais des Hesperides.